

## RAPPORTS DE L'HOMME DE VOLONTÉ

## ET DE L'ÊTRE IMPULSIF

Maintenant que nous avons une première idée générale de cet homme véritable, de l'homme de volonté, voyons son influence sur l'être impulsif.

Nous avons déjà constaté plusieurs fois l'action d'arrêt exercée par la volonté sur les centres impulsifs. Poursuivons notre analyse à ce sujet.

Chaque fois qu'une sensation ébranle le centre instinctif, l'homme éveillé et dans les conditions normales de santé psychique perçoit cette sensation en même temps que le réflexe entre en mouvement. Il peut se produire alors plusieurs cas différents.

Si l'homme appartient à la classe des instinctifs, ou s'il est dans un état psychique inférieur, il perçoit la sensation, laisse tourner l'être impulsif qui agit en vue de la satisfaction des appétits, et perçoit passivement les nouvelles sensations des actes accomplis. Dans ce cas, le centre de perception consciente, la sensibilité, a seul été mis en action, mais comme un miroir qui reçoit une image et l'enregistre. Il n'y a eu aucune réaction de l'être supérieur.

Mais si l'homme a pris l'habitude d'agir sur ses impressions, il ne se contente pas d'éprouver passivement la sensation, mais, dès que celle-ci se produit, il s'en empare et lui fait subir un travail tout particulier auquel nous donnerons le nom de *méditation*.

La méditation consiste dans la digestion psychique de l'idée produite par la sensation. C'est alors qu'entrent en jeu des facultés qui peuvent être plus ou moins développées, et dont le travail ultime transforme l'idée première en pensée, d'où dérive le jugement.

Des résultats tout différents seront produits suivant que la sensation sera suivie ou non de méditation. L'usage de la méditation est donc le préliminaire obligé dans

l'étude de la magie de l'usage de la volonté, et la méditation est en mode de réceptivité exactement ce que l'entraînement volontaire est en mode d'activité.

Mais nous n'avons fait qu'ébaucher à peine notre étude... Nous avons considéré la sensation comme n'agissant que dans son propre domaine, dans le centre instinctif. C'est là ce qui se produit chez une brute à face humaine, mais chez l'homme moyennement développé d'autres éléments d'action entrent en jeu.

Nous pouvons concevoir cet homme, nous l'avons vu, comme trois centres réflexes et passifs couronnés et enveloppés par un centre conscient et actif.

L'être conscient a trois fonctions primordiales :

1° Il sent, il perçoit les images ou idées résultant de l'ébranlement ou du travail de chacun des centres de l'homme impulsif ;

2° Il fait subir à ces idées un travail de digestion particulier, travail plus ou moins compliqué, suivant le développement psychique de l'être humain qui agit. On dit dans ce cas que l'homme *pense* ;

3° Le résultat de ce travail psychique détermine l'action que l'homme conscient va exercer, soit sur l'être impulsif, soit au dehors, soit sur lui-même. C'est là la mise en action de la *volonté*. La distinction de l'être conscient en ces trois aspects, ce qui sent, ce qui pense et ce qui veut, ou la sensibilité, l'intelligence et la volonté, nous suffit pour donner une idée des aspects principaux sous lesquels se présente à l'analyse l'unité fondamentale de la conscience.

Revenons maintenant à la sensation.

La sensation, une fois produite, peut ne mettre en action que le centre impulsif de l'instinct, et nous avons vu ce qui arrivait.

Mais cette sensation peut aussi gagner le centre immédiatement supérieur et aller ébranler la sphère des sentiments. Il se produit alors deux nouvelles actions :

1° Une action réflexe, impulsive, d'origine passionnelle, vers les organes d'expression, une émotion ;

2° Une action particulière sur l'être conscient, qui per-

çoit, non plus seulement une sensation avec ses caractères de plaisir ou de douleur, mais un *sentiment*, avec son caractère d'amour ou de haine.

Et là ne s'arrête pas l'action possible de la sensation, qui peut encore, après s'être transformée en sentiment, agir comme sentiment sur la sphère de l'intellect, qui se met alors en mouvement et produit encore :

1° Une action réflexe, impulsive, d'origine intellectuelle, vers les organes d'expression, un *entraînement*;

2° Une action particulière sur l'être conscient, qui éprouve alors, non plus un sentiment, mais un assentiment avec son caractère de vérité ou d'erreur.

Ainsi, une sensation entrant dans l'organisme d'un homme dont tous les centres sont développés se manifeste à la conscience successivement comme plaisir ou douleur, amour ou haine, vérité ou erreur, et en même temps produit trois incitations réflexes, appétit, émotion ou entraînement, qui peuvent être positives ou négatives, c'est-à-dire passives ou actives.

L'être humain tout entier, d'après la source de la sensation, s'en rapprochera ou s'en éloignera suivant que la sensation est agréable (plaisir, amour, vérité) ou désagréable (douleur, haine, erreur). C'est là, ne l'oublions pas, le *premier mouvement*, que la volonté peut toujours modifier.

Ainsi, si chacun des centres conçu en lui-même se présente à nous sous son caractère d'impulsivité, l'être conscient, l'homme de volonté conçu en lui-même, se présente au contraire toujours sous son caractère de liberté.

Mais il est une fonction capitale exercée par l'être conscient sur chacun des trois centres impulsifs : c'est la *fonction équilibrante*, faute de laquelle les accidents psychiques les plus graves se produisent. Nous allons voir en quoi consiste cette fonction.

Vous avez vu dans les cirques les équilibristes ou danseurs de corde. Vous vous souvenez que les moins habiles de ces équilibristes sont pourvus d'une longue perche qu'ils tiennent horizontalement et qui facilite

singulièrement leurs exercices. Cette perche est un instrument purement passif qui n'a pour fonction que de faire contre-poids à la poussée qui pourrait entraîner l'équilibriste hors de sa corde qui est le juste milieu dans lequel il doit se mouvoir.

L'être humain subit aussi dans son esprit une série de poussées qui pourraient le jeter hors du juste milieu sans un principe équilibrant. De quoi résulte tout équilibre ?

Du rapport harmonique entre deux extrêmes, rapport tel que, quand la tension d'un des extrêmes augmente, la tension de l'autre diminue proportionnellement à cette augmentation. Voilà pourquoi notre équilibriste, dès qu'il se sent poussé vers la droite, penche sa barre vers la gauche et rétablit ainsi l'équilibre.

Tout objet en équilibre suppose donc deux extrêmes et un terme moyen qui sert de pivot. Dans notre exemple l'équilibriste est le pivot et les deux extrémités de la barre sont les deux autres termes.

Dans l'organisme humain, le corps et l'esprit sont les extrêmes et le principe intermédiaire (la vie, le médiateur plastique, le corps astral) constitue le pivot qui transforme l'ensemble en un organisme équilibré.

Or la santé physique comme la santé psychique dépendent de la persistance de cet équilibre. On a souvent comparé l'organisme humain par sa délicatesse à une montre, et l'on a eu raison, car la moindre chose peut apporter dans cet organisme des troubles profonds.

Ce que nous appelons santé pour le corps physique est un équilibre, une résultante de plusieurs forces. Bichat considérerait la vie et la mort comme formant les deux pôles, et la santé résultait de l'équilibre de ces deux contraires. La maladie des cellules organiques et, par suite, celle de l'être humain tout entier, peuvent résulter, soit de l'excès, soit du manque de principes nutritifs. Dans le premier cas il y a congestion, dans le second il y a anémie.

Les considérations précédentes nous ont conduit à admettre que tout était étroitement lié dans l'organisme

humain, et que tout centre devait être considéré comme étant à la fois un centre de matière, un centre de force vitale, et un centre d'impulsion psychique. A la congestion et à l'anémie n'agissant que sur l'être psychique correspondent des états analogues agissant, soit sur l'être impulsif, soit sur l'être conscient. Autrement dit il y a des maladies du corps astral et de l'esprit tout comme il y a des maladies de l'âme, et ces maladies sont causées, la plupart du temps, par une perte de l'équilibre, soit en plus, soit en moins.

Or l'être inconscient agissant sur les trois centres impulsifs au moyen de la force nerveuse détermine dans ces centres une tension spéciale qui agit comme une véritable force équilibrante.

C'est ainsi que, sous l'influence de cette réaction de la conscience, du moi véritable, le centre impulsif inférieur, l'instinct, devient le *sens commun*. Dans le centre impulsif moyen ou sentimental (vie animique), l'influence de l'être conscient produit ce merveilleux équilibre nommé *raison*. Enfin, dans le centre intellectuel, le moi manifeste la *sagacité*.

Encore une fois, ces trois états, sens commun, raison, sagacité, sont la résultante d'un équilibre entre la sensibilité et la conscience, et cet équilibre peut être rompu pour plusieurs raisons. De là divers états psychiques très curieux et très importants à connaître.

Pour nous rendre un compte à peu près exact de ces états, il nous faut maintenant nous occuper des forces physiologiques en contact avec chacun de nos éléments psychiques.

L'action du monde extérieur sur l'esprit et la réaction de l'esprit sur le monde extérieur ne se font pas directement, pas plus que l'action du cocher sur sa voiture.

L'organe du sens ouvert sur le monde extérieur représente la matière (la voiture), l'esprit représente le cocher, mais entre les deux il y a une force physiologique fournie par le travail de la vie : c'est la *force nerveuse* l'analogie du cheval.

La force nerveuse est le lien qui réunit l'esprit au

corps matériel dans les actions comme dans les réactions. Cette force nerveuse n'est en somme, nous l'avons vu, qu'une sublimation de la vie par des organes particuliers. L'esprit utilise cette force nerveuse comme le télégraphiste utilise l'électricité : c'est en augmentant ou en diminuant sur un point la quantité de cette force que l'esprit met ou arrête les organes qui lui sont soumis.

Or, dans cette action, la cellule nerveuse représente l'appareil télégraphique transmetteur, le nerf représente le fil télégraphique, et la plaque motrice du muscle strié représente l'appareil télégraphique récepteur. Voilà pour les faits de volonté.

Dans les faits de sensibilité, le contraire se produit : l'organe des sens est l'appareil transmetteur, le nerf sensitif le fil télégraphique, et la cellule nerveuse l'appareil récepteur. Mais qui viendra dire que l'appareil électrique fabrique les dépêches de toutes pièces sans télégraphiste ? Cette opinion insoutenable, quand elle est aussi nettement présentée, est toutefois considérée comme un dogme par le matérialiste pour qui la cellule nerveuse est tout, absolument tout. Or, savez-vous le grand argument du matérialisme en faveur de ce système ? C'est que toute altération de la cellule nerveuse correspond à une altération psychique localisable.

Mais il nous semble que toute altération de l'appareil télégraphique se reproduit sur la dépêche, et cela ne veut pas toujours dire que le télégraphiste est un mythe.

Une mauvaise transmission de dépêche peut être due à plusieurs causes :

1° L'absence du télégraphiste qui supprime toute transmission ;

2° Le dérangement des appareils, soit transmetteurs, soit récepteurs ;

3° La rupture du fil électrique transmetteur ;

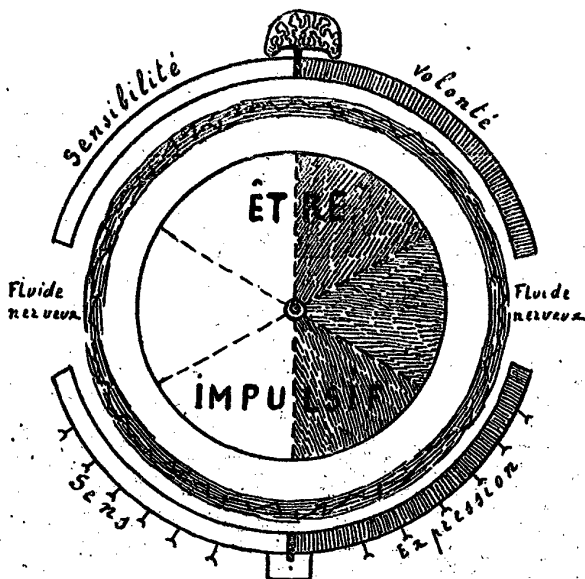
4° La mauvaise régularisation dans l'apport de l'électricité qui sert d'intermédiaire commun à tout.

Or les troubles psychiques peuvent être dus :

1° A l'absence momentanée de l'action de l'esprit conscient (sommeil par exemple) ;

ÊTRE CONSCIENT

PENSÉE



GÉNÉRATION

ÊTRE ORGANIQUE

①

(Voy. la figure p. 51 pour les détails).

2° Au dérangement, soit de la cellule nerveuse, soit de l'organe des sens ou de la plaque motrice ;

3° A la rupture du nerf ;

4° A la mauvaise circulation ou à la production défectueuse du fluide nerveux.

Tout cela peut causer des pertes d'équilibre, tout cela peut causer des affections dites mentales plus ou moins longues ou plus ou moins graves. Mais de là à dire que cela infirme l'existence de l'âme, il y a une certaine distance.

Il est clair que sans appareil télégraphique (cellule nerveuse) l'esprit est comme un cocher sans cheval ; sans électricité (force nerveuse), l'esprit est comme un cocher sans guides, et que dans ces deux cas il sera difficile de faire marcher. Mais qui viendra dire que cela prouve que le cocher n'existe pas ?

### LA FORCE NERVEUSE.

Si jusqu'à présent nous nous sommes occupé de l'action psychique des divers principes qui constituent l'être humain, on voit l'importance qu'acquièrent maintenant les forces physiologiques dans cette action.

La force nerveuse est donc l'outil indispensable dont le maniement permettra à l'esprit une action réellement efficace sur l'organisme et par suite sur le monde extérieur.

Nous connaissons, par une étude précédente, les diverses conditions auxquelles est soumise l'élaboration de cette force nerveuse par la machine organique ; il nous reste à présent à voir l'usage que fait l'esprit de cet outil que lui fournit le corps.

Rappelons-nous que l'être humain comprend, outre ce corps physique, simple support, un autre principe chargé de tout animer et de tout mouvoir, le corps astral. Ce corps astral agit presque toujours d'après la loi des réflexes, c'est-à-dire que l'irritabilité organique



est la cause de presque tous les mouvements produits, y compris les mouvements de l'être psychique impulsif.

Ainsi, quand l'estomac est excité par la présence des aliments, le réflexe nerveux organique entre en jeu et les glandes sécrètent le suc gastrique. Il en est exactement de même pour les centres impulsifs. Dès qu'une excitation les atteint, ces centres entrent en action et donnent naissance aux idées qui se manifestent à l'esprit.

L'excitation de ces centres impulsifs peut être produite par la sensation. Mais qu'est-ce donc, au point de vue des forces organiques actionnées, qu'une sensation ?

Une sensation est un ébranlement vibratoire spécial, parti de l'organe des sens et transmis au centre psychique par le fluide nerveux. C'est sous l'influence de cette action du fluide nerveux que le centre psychique impulsif entre en action, et que l'idée peut prendre naissance.

Dans le cas qui nous occupe, l'ébranlement du fluide nerveux est centripète, il vient du dehors pour gagner l'organisme.

Mais le centre psychique impulsif, mis en mouvement, va actionner à son tour le fluide nerveux qui le met en communication avec l'organe moteur, et un nouveau courant vibratoire, centrifuge cette fois, c'est-à-dire moteur, va prendre naissance.

Dans ces deux cas, c'est le même fluide nerveux qui est utilisé (il n'y en a pas deux espèces dans l'organisme) et le sens du courant dépend uniquement de l'origine de l'impulsion vibratoire.

Or le centre psychique impulsif peut être mis en mouvement, soit par une excitation venue du monde extérieur, ainsi que nous venons de le voir, soit aussi par une excitation venue de l'esprit conscient.

Grâce à la provision de fluide nerveux que l'esprit a toujours à sa disposition dans l'état de veille, il peut exciter directement un centre psychique quelconque dans le sens qu'il juge préférable, et c'est ainsi que l'esprit peut arrêter net un mouvement réflexe en agissant directement sur le centre producteur du réflexe.

L'être impulsif, dans ses trois modifications, est donc placé entre le corps physique et l'esprit, et il subit indifféremment l'impulsion de l'un ou de l'autre : il se contente d'obéir à l'impulsion la plus forte. Voilà pourquoi l'homme qui perd peu à peu l'habitude d'actionner ses centres impulsifs par sa volonté, habituée ces centres à subir uniquement l'action du monde extérieur et devient rapidement l'esclave de son corps physique au lieu d'en être le maître.

Rappelons-nous que la force nerveuse est le milieu vibratoire qui transmet toutes les impulsions, et nous pouvons maintenant nous rendre bien compte du mécanisme de l'action de l'esprit sur le corps.

A l'état normal les centres psychiques impulsifs sont maintenus par l'esprit dans un état de tension telle qu'ils ne peuvent agir à contre-sens. Mais, pour peu que l'esprit n'ait plus à sa disposition la quantité de force nerveuse nécessaire, cette tension diminue, et le centre psychique se met en mouvement d'une façon exagérée à la moindre excitation venue du dedans. Alors la sensation produite a sa cause dans l'organisme lui-même, et l'idée qui prend naissance ne correspond à rien d'objectif. C'est ce qu'on appelle une *hallucination*. L'origine de cette affection, qui peut avoir de très graves conséquences, n'est pas dans une maladie de l'esprit, car l'esprit étant d'essence divine ne saurait être malade, elle est dans l'insuffisance du moyen d'action mis au service de l'esprit, ce qui n'est pas du tout la même chose. Le danger des hallucinations, c'est de conduire l'être humain à de faux jugements par l'absence de sens commun ou de raison. Voilà pourquoi l'anémie nerveuse est si dangereuse.

Mais cela n'empêche pas l'esprit de pouvoir se représenter des sensations, des sentiments ou des assentiments qu'il produit lui-même en agissant sur les centres impulsifs. Dans ce cas l'esprit ne saurait être trompé sur la cause réelle de ses impressions, car il a non seulement assez de force nerveuse pour maintenir partout l'état de tension normale, mais il en a encore en ré-

serve pour pouvoir la dépenser par le moyen de son *imagination*, qui est la faculté qu'a la volonté de se représenter des idées par le mouvement imprimé aux centres impulsifs et de les grouper à sa guise par l'exercice des facultés particulières de l'esprit conscient. L'imagination est un luxe qui disparaît rapidement à la moindre fatigue excessive, c'est-à-dire dès que le fluide nerveux n'est plus en quantité suffisante pour constituer une réserve au service de l'esprit.

Tout ce que nous venons de dire est difficile à comprendre et semblera peu clair à beaucoup de lecteurs. Nous sommes obligé, de par l'étroitesse de notre cadre, de faire des résumés de sciences qui demanderaient chacune au moins un gros volume. Mais l'étudiant sérieux qui voudra méditer les quelques données précédentes en y ajoutant la lecture du traité de psychologie de Fabre d'Olivet (*Etat social de l'homme*, 1<sup>er</sup> vol., avant-propos) et du *Timée* de Platon, en tirera, nous en sommes convaincu, de précieux enseignements.

Résumons ce que nous avons dit tout à l'heure : la clef de l'étude des phénomènes psychiques, et surtout de leur trouble, réside, non pas tant dans la connaissance des appareils organiques que dans celle du fluide nerveux et de son utilisation. C'est par le fluide nerveux *seul* que l'esprit humain possède la sensibilité et la volonté et peut les développer.

Essentiellement, l'esprit humain réside tout entier dans la faculté de penser. Sentir et commander à l'organisme sont des modalités nécessitées par sa présence dans le plan matériel.

Or toutes les preuves invoquées pour nier l'existence en l'homme d'un principe immortel tirent leur origine des troubles du fluide nerveux. C'est en confondant le télégraphiste avec les appareils télégraphiques et le fil avec l'électricité, que le matérialisme a énoncé des arguments qui ne peuvent résister à un examen quelque peu sérieux.

Après avoir lu le résumé qui précède, un philosophe ne manquera pas de dire : « Les voilà bien, ces occul-

tistes ! Après avoir inventé le médiateur plastique pour unir l'âme au corps, en voici un qui dote ce médiateur plastique de facultés psychiques et prétend ainsi résoudre facilement la plupart des problèmes posés. » Ce langage a été tenu à toute époque, et c'est un peu pour répondre d'avance à ce genre d'objections que nous avons essayé d'appuyer les enseignements de Fabre d'Olivet sur la physiologie et l'anatomie. Mais les faits qu'il nous faut maintenant décrire suffiront pour montrer avec quelle facilité l'être impulsif, mis en action en dehors de l'être conscient, peut donner naissance à certains phénomènes passablement gênants pour les néo-philosophes qui ne veulent pas se souvenir des enseignements... de Platon, qui défendait cette théorie des trois modalités de l'être impulsif, qu'il appelait *l'âme mortelle* et qu'il distinguait avec soin de l'âme immortelle ou esprit conscient.

### LE SOMMEIL NATUREL

A l'état de veille, l'esprit dispose d'une certaine quantité de fluide nerveux, et suivant l'usage bon ou mauvais qu'il fait de son dépôt, il se rend homme de bon sens ou brute à face humaine (centre instinctif), vertueux ou vicieux (centre animique), savant ou ignorant (centre intellectuel). Ce qu'on appelle « faire un travail personnel », « prendre une décision », ne demande en somme qu'un effort initial de la volonté au début de l'action. Après cet effort initial qui met le centre psychique en mouvement, la volonté n'a plus qu'à laisser tourner en guidant le mouvement comme le capitaine guide son navire par le gouvernail, c'est-à-dire par l'émission lente du fluide nerveux.

Quand la quantité de ce fluide nerveux diminue à la fin d'une certaine période de travail, les relations de l'esprit perdent peu à peu de leur intensité, et le fluide nerveux qui donnait la tension aux centres psychiques impulsifs se retire également de plus en plus.

C'est alors que les membres s'engourdissent, l'individu n'a plus la force de se tenir droit, ses yeux se ferment, ses organes des sens ne fonctionnent plus, et le sommeil NATUREL se produit.

Le sommeil est causé par la diminution progressive de la quantité du fluide nerveux. De là la perte de la sensibilité extérieure et de la volition, puisque les relations entre l'esprit conscient et l'organisme sont momentanément interrompues.

C'est pendant ce sommeil que le corps astral, facteur du corps physique, répare les pertes organiques des centres nerveux conscients, et produit une nouvelle quantité de force nerveuse.

Quand cette quantité de force nerveuse est assez grande, la communication entre l'esprit et l'organisme se rétablit, et LE RÉVEIL a lieu jusqu'au prochain sommeil. Tout ce mécanisme a été fort bien décrit par Chardel dans sa *Psychologie physiologique* (1825), et nous renvoyons le lecteur sur ce point à cet excellent travail.

Ce que nous disons pour l'esprit s'applique également aux mouvements impulsifs de l'être psychique, ce qui ramène à dire que le sommeil naturel est causé par la diminution du fluide nerveux dans l'organisme.

Nous verrons plus tard comment l'acool et le café permettent de remplacer temporairement le sommeil, mais avec danger d'une réaction considérable dans la suite.

## L'IVRESSE

A l'état normal et chez l'homme sain, la tension de l'esprit sur les centres impulsifs est toujours égale à la tension de ceux-ci sur l'esprit. De là l'existence d'une sorte d'équilibre, les deux centres étant ainsi équilibrés l'un par l'autre. De là aussi la faculté pour l'être impulsif d'être mis très facilement en mouvement.